Homélie pour le 16^e dimanche ordinaire
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 20 juillet 2025

L'évangile de Marthe et Marie qui vient d'être proclamé, a souvent été interprété comme la manifestation de deux états de vie dans l'Église, des états de vie plus ou moins antagonistes ou bien complémentaires. On y reconnaît d'une part ceux qui ont choisi *la meilleure part*, à savoir les contemplatifs, et d'autre part ceux qui mènent une vie active, et qui ont donc choisi la moins bonne part... « Dommage pour eux » !

En réalité, l'Église est un corps. Or comme tout corps Elle est composée de plusieurs membres, et chaque membre a sa place, chaque membre reçoit donc une part qui lui est propre. Cependant cette image comporte une limite importante dans le cas qui nous occupe : en effet de même que chaque membre a sa fonction et non pas celle d'un autre, de même tous les membres de l'Église n'auraient pas la même aptitude pour une vie active ou pour une vie contemplative.

Or c'est une expérience bien commune de constater que nous naviguons pendant notre vie, entre Marthe et Marie : de Marthe à Marie, de Marie à Marthe, selon notre âge, selon les circonstances de notre vie, selon les épreuves que nous traversons, etc. Regardons d'un peu plus près ce passage d'évangile, et essayons de découvrir ce qui se passe réellement.

Vous connaissez peut-être la forte tradition qui existe, notamment au Moyen Orient, concernant l'hospitalité ? On en trouve un exemple tout à fait significatif dans l'épisode relaté dans la première lecture du livre de la Genèse, lorsque Abraham qui se tient à l'entrée de sa tente, voit arriver trois hommes. Il les supplie alors de ne pas poursuivre leur chemin avant que ce dernier leur ait offert l'hospitalité : « Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur », s'exclame-t-il. Cet accueil va permettre un dialogue, un enseignement et même une prophétie. C'est pourquoi ce lieu a reçu le nom de « Mamré » (et non pas *mambré* comme cela a été écrit de manière erronée depuis environ 2000 ans). *Mamré* est le substantif du verbe hébreu « amar » qui signifie parler. Ce lieu est le lieu de l'échange de parole, le lieu du Verbe... L'hospitalité conduit donc à cet échange de paroles.

Dans l'évangile qui a été proclamé, vous avez entendu que *Marthe reçut Jésus dans sa maison*. Dans l'évangile en langue syriaque, le texte araméen qui est lu est un tout petit peu différent. Mot à mot, il est écrit ceci : « Marthe fit obstacle à Jésus avec sa maison ». Le mot à mot qui est assez lourd, renvoie néanmoins à l'attitude même d'Abraham, pour lequel il n'était pas question que les trois hommes passassent sans qu'il les reçût. De même dans l'évangile de ce jour, nous découvrons que Marthe a montré une volonté farouche pour que Jésus vienne chez elle. Il n'est pas question que l'on puisse dire que Marthe manque à l'hospitalité ! Jésus est « contraint » par une femme à entrer chez elle. Comme le montre la suite du récit, Marthe va s'employer à faire tout ce qui est possible pour offrir à Jésus et à ses disciples, une hospitalité optimum, jusqu'à s'en tracasser dit le texte.

Marie, la sœur de Marthe, n'est pas entrée dans la même logique. Il est possible que Marthe ait présumé pouvoir bénéficier de l'aide de sa sœur Marie ; peut-être même Marthe a-t-elle plusieurs fois fait appel à sa sœur : nous n'en savons rien. Ce qui est certain c'est que Marie n'a pas agi avec la détermination de Marthe : elle ne cherche pas à faire entrer Jésus dans une maison. Bien au contraire, Marie cherche à entrer en Jésus, à

se laisse glisser dans les paroles de Jésus. Elle cherche l'hospitalité des paroles de Jésus. Marie a laissé tomber tout projet, toute ambition. Elle ne cherche plus à faire, mais à se laisser faire... On dira peut-être que l'on n'a pas bien reçu le Maître, mais tant pis ! Recevoir Jésus, est-ce essayer de faire quelque chose pour lui, ou bien le laisser faire quelque chose pour soi ? Quelle est la véritable hospitalité ? La question se pose, car la réponse pourrait bien nous donner une idée assez proche de cette *meilleure part* dont parle l'évangile. Le mot à mot, encore une fois, de cet évangile reçu dans la langue de Jésus, apporte une précieuse indication. Marthe a réclamé à Jésus de faire un reproche à Marie, et Jésus lui répond : « Une seule chose est nécessaire ». Que veut dire nécessaire ? Qu'elle est la caractéristique de ce qui est nécessaire ? Le texte syriaque dit les choses de manière bien plus pratique, ce qui est logique car l'abstraction n'est pas en usage dans langues sémitiques. Jésus répond donc en fait à Marthe : « une seule chose est à rechercher. » Il n'y a pas grande différence – pensez-vous peut-être – car au fond ce qui est à *rechercher*, c'est cela qui est nécessaire. Pourtant cette manière de parler apporte une coloration différente à l'évangile de ce jour. Car si l'attitude de Marie manifeste ce qui est à *rechercher*, nous pouvons en déduire que l'attitude de Marthe ne correspond pas à ce qu'il faut rechercher ! Marthe a cherché à *faire quelque chose pour Jésus*, à contrôler, à avoir réponse à tout. Elle a des projets pour apporter quelque chose à Jésus. Marthe est à la recherche de tout ce qu'elle pourrait faire pour Jésus. D'une certaine manière on pourrait dire qu'elle s'épuise à faire ! Et peut-être même épuise-t-elle aussi les autres avec cette attitude de contrôle... Quelle place lui reste-t-il pour la foi et l'espérance ?

C'est un peu me semble-t-il ce qu'écrit Thérèse d'Avila lorsqu'elle disait à ses sœurs carmélites : « Ce qui vous détruit, c'est d'avoir mis votre puissance d'amour dans des passe-temps enfantins ». Saint Grégoire le Grand, écrivait cela un peu différemment : « Chaque fois qu'une préoccupation trop vive nous entraîne hors de nous, nous restons bien nous-mêmes, et pourtant nous ne sommes plus avec nous-même : nous nous perdons de vue, et nous nous répandons dans les choses extérieures »¹. Telle est l'attitude de Marthe : elle se répand au dehors d'elle-même... Marie quant à elle, se contente de se laisser à Jésus, comme elle est, tout simplement.

Cela ne veut pas dire que Marthe fasse des choses inutiles ! Cela veut simplement dire qu'il ne faut mettre ni son âme ni toute son énergie dans ces choses qui sont à faire, oui, mais pas à rechercher pour elles-mêmes ! Ce qui est à faire se présentera tout seul, et ne dépend pas vraiment de nous. Par contre, se laisser faire et enseigner par Jésus, se laisser rejoindre par Jésus, cela dépend en partie de nous.

Pour être tout à fait juste il faut aussi noter que si Marthe n'avait pas contraint Jésus à venir chez elle, Marie n'aurait jamais pu s'asseoir aux pieds de Jésus. Dieu se sert de nos petites prétentions pour accomplir son dessein d'amour. Il « fallait » bien ce souci de Marthe pour que Marie puis elle aussi l'accueillir dans son cœur !

Apprenons de cet évangile que nous sommes tous appelés à agir et à contempler. Nous sommes tous appelés à nous laisser apprivoiser par Jésus, nous laisser émouvoir par sa parole, nous laisser séduire par le charme de toute sa Personne. Tel est l'unique réalité à rechercher, pour vivre vraiment. « Il fallait bien faire ceci, sans oublier cela », comme l'a dit un jour Jésus². Laissons-nous donc à Jésus.

¹ GRÉGOIRE LE GRAND, pape, *Deuxième livre des Dialogues, sur la vie et les œuvres de Saint Benoît*.

² Cf. Matthieu 23, 23 (adaptation personnelle).